

AVANT-PROPOS.

Le Cuisinier Français n'a pas de rivaux en Europe, toutes les nations l'ont reconnu. Il n'y a pas de table de roi ou de prince, d'homme riche et gastronome, qui n'ait un officier de bouche français, un CORDON BLEU venu de France, et, s'il est permis de le dire, un coq gaulois (*coquus gallicus*) pour la servir. Cet instinct particulier aux grands estomacs, qui n'était il y a cent ans qu'un cas rare d'exception, est devenu une chose assez commune, et ce que la fortune, le bon goût ou le bon ton n'avaient pu faire avant 1814, s'est accompli à cette époque où toutes les nations du globe se sont donné rendez-vous à Paris.

La France, vaincue en apparence, a dicté des lois aux peuples armés qui prétendaient abaisser son orgueil : avec ses vins, ses fourneaux, ses modes et ses manières, la France a subjugué, et subjuguera ses ennemis ; de même que le vaincu a toujours imposé sa langue natale au vainqueur, ainsi la France tiendra son rang parmi les nations du globe.

Le célèbre Beauvilliers, cet ancien officier de la bouche du comte d'Artois, ce savant restaurateur de l'empire, que pourtant l'illustre Carême regardait comme un artiste d'un ordre inférieur, disait à ceux qui aimaient à causer avec lui dans les intermèdes d'un repas pris à son restaurant de la rue de Richelieu : « Vous le voyez, tous les souverains et grands généraux de la sainte-alliance viennent manger chez moi ;